

*Commune de l'arrondissement de Segré ;
Superficie : 763 ha ;
Population municipale en 2015 : 249 habitants ;
Gentilé : Carbaisiens, Carbaisiennes.*

À l'extrémité nord-ouest du département de Maine-et-Loire, le territoire de la commune de Carbay est limitrophe de celui de la Loire-Atlantique. Le point culminant est situé au nord de la commune à 101 m. En limite sud, le ruisseau de La Ministrerie et celui de La Retenue alimentent La Verzée, tout comme celui de Ganiche qui marque la limite avec la commune déléguée de Pouancé.

Aux confins de l'Anjou, Carbay occupait une position frontière qui fut mise à profit au XI^{ème} siècle, entre 1049 et 1060, par Geoffroy Martel, comte d'Anjou : il fit don de la « villa » de Carbay à l'abbaye tourangelle de Marmoutier.

Il contraindit ainsi les visées expansionnistes de son rival breton, Brient de Châteaubriant, le comte d'Anjou, Geoffroy Martel autorisa Jonas, prieur de Marcillé-Robert, et ses moines, à s'établir à Carbay :

Je voudrais, dit Geoffroy, vous voir cultiver tout le pays entre Pouancé et le château de Brient, mais Brient est mon ennemi, et il le ravage.

- Nous avons la parole de Brient, reprit Jonas, de respecter nos personnes et nos meubles, si vous nous investissez de Carbay.

- Soit, dit le comte, je vous accorde Carbay et son voisinage, mais vous aurez à traiter avec les tenanciers. » (Marchegay, Archives d'Anjou)

Dans leurs archives, Les moines précisent que le prieuré de Carbay n'était d'aucun diocèse. Au début du XIII^{ème} siècle, l'évêque d'Angers y avait néanmoins droit de gîte et de repas.

D'autres prieurés furent implantés non loin de Carbay : Béré (Châteaubriant, en Loire-Atlantique), (1030-1040) ; La Madeleine de Pouancé (1178), et Martigné-Ferchaud (Ille-et-Vilaine).

L'abbaye de Marmoutier créa ainsi « *un véritable empire monastique, fortement organisé, avec, dès la fin du X^{ème}, les premiers prieurés, ces petits centres monastiques qui vont se multiplier au cours du XI^{ème} siècle* »

Les moines de Marmoutier participèrent à la conquête agraire au XI^{ème} siècle, « *mais leur rôle majeur semble avoir consisté à fournir un encadrement spirituel qui paracheva le réseau paroissial.* » (Peuplement, pouvoir et paysage sur la Marche Anjou-Bretagne ; Jean-Claude Meuret).

L'église Saint-Martin

Il semble qu'une église existait déjà lorsque le prieuré fut fondé.

L'église Saint-Martin était dans un tel état de vétusté au XIX^{ème} siècle que le conseil municipal décida de la reconstruire. C'est sur les plans d'Auguste Coué, architecte à Combrée, qu'elle fut édifiée en 1865 dans un style néo-gothique.

Le bas-relief du maître-autel

Ce bas-relief représente l'ordination de saint Martin, évêque de Tours, par saint Hilaire, en 371. Au-dessus, les rayons symbolisent la descente du Saint-Esprit.

À gauche, les servants se préparent pour la remise des insignes épiscopaux ; à droite, l'assemblée, dans laquelle est rappelé le passé militaire de saint Martin, et son engagement dans la vie religieuse.

Les autels-retables sont ornés de bas-reliefs : l'un représente la Sainte Famille dans l'atelier de charpentier de saint Joseph ; l'autre, l'Annonciation.

Quant au maître-autel, son bas-relief représente l'ordination de saint Martin. Tout comme la chaire, ornée de panneaux sculptés de paroles évangéliques, ils sont en pierre de Chauvigny et ont été sculptés par un Nantais, Pierre Thauby. Ce sculpteur, élève de Thomas Louis, avait 29 ans lorsqu'il réalisa le maître-autel.

Le Roy de Carbay

Durant au moins quatre siècles, chaque lundi de Pâques, une traditionnelle facétie populaire amalgama le burlesque et la solennité d'un rite institutionnel, celui des cérémonies du Roy de Carbay. Ce rite festif, survivance des fêtes qui marquaient la fin de l'hiver et celle du Carême pascal, permettait à un humble Carbaisien élu roi pour cette journée, d'avoir, lui aussi, ses courtisans.

Quelle en était donc l'origine ?

Alors que Charles I^{er}, duc d'Anjou se rendait à La Primaudière, il passa par Carbay qui « tenait nouvellement du château d'Angers ». Les habitants supplièrent leur suzerain d'alléger leurs charges : cent boisseaux d'avoine, douze poules et surtout douze hommes pour le guet au château d'Angers en temps d'hostilité. Le duc d'Anjou accepta mais ordonna que Carbay ait ce Roy d'un jour.

Accoutré d'une couronne d'écorce de saule « perlée et drapée d'oreilles et de queues de lièvre », son sceptre royal à la main, le Roy, élu parmi les valets non mariés de la paroisse, allait jusqu'au moulin à eau de Carbay, accompagné de son prédécesseur, et des habitants de la paroisse et des environs. Là, à la bonde de l'étang, tous les deux sautaient dans l'eau. Le nouveau souverain prenait la couronne de l'ancien, puis suivi de sa joyeuse suite, tout grelottant sans nul doute, il allait chez le prieur.

Chaque ménage devait deux œufs au nouveau Roy. Sinon, on lui confisquait ses poules ! Le prieur fournissait quinze livres de beurre pour fricasser les œufs dus par chaque ménage, ainsi que la poêle. Il devait aussi mettre sa maison à la disposition du Roy durant cette journée.

Chaque marié de l'année donnait 4 deniers ; sinon, il était jeté à l'eau. Tout comme ceux qui ne respectaient pas sa majesté !

Mais le Roy et sa suite n'étaient pas toujours à jeun ! Le curé Esnault demanda la suppression de cette cérémonie et l'obtint par arrêté du Présidial, vers 1680. Soit environ près de cinq siècles après l'institution de cette coutume.

En 1768, le Procureur du Roi au siège de la sénéchaussée d'Angers avait ordonné que « *le moulin banal, étang et chaussée ensemble, les bâtiments de la métairie dite du presbytère, le tout faisant partie du temporel dudit prieuré de Carbay seront démolis et supprimés, que le fond dudit étang sera converti en pré avec toutes les préparations nécessaires.* »

Vers 1980, un nouvel étang fut creusé là où était celui dans lequel se baignait le Roy, près du lieudit Portuno, où est l'ancien lavoir.



La croix cimétériale de Carbay

Ce christ assis, jambes repliées, de facture plutôt sommaire est un bel exemple de la maîtrise des artistes régionaux. Probablement antérieure au XIV^{ème} siècle, cette croix est empreinte d'une grande simplicité ; on y remarque les mains très stylisées. Placée dans le cimetière, cette croix avec croisillons à lobes surmonte un fût cylindrique, lui aussi en schiste.